

Compte rendu de lecture

Alexandra Roch

Université des Antilles, Martinique

Jocelyne Béroard, *Loin de l'amer*, Paris, Le Cherche midi, 2022.

Jocelyne Béroard, chanteuse martiniquaise du groupe Kassav, publie avec Bertrand Dicale, journaliste français spécialiste de la chanson française, *Loin de l'amer* en mars 2022 aux éditions Le Cherche midi. Il n'y a aucune mention sur le choix ni le rôle de Bertrand Dicale dans la rédaction de cette autobiographie. Dans cet ouvrage de 318 pages au titre significatif, Jocelyne Béroard livre en toute intimité et honnêteté, sans langue de bois, ses débuts en tant que choriste puis son expérience de chanteuse dans le groupe Kassav. Elle partage avec ses lecteurs cette folle aventure, ses tournées, mais aussi sa tristesse et son sentiment de vide d'être « loin de la mère », loin de celles et de ceux qui lui sont chers. Elle y dépeint sa relation avec son île natale, malgré la distance géographique, « loin de la mer », et y exprime son attachement. Elle y montre aussi sa détermination pour ne pas tomber dans le ressentiment et le découragement, « loin de l'amer-tume », malgré les diverses épreuves rencontrées.

Composé de 54 chapitres aux titres en langue créole, qui évoquent tantôt une partie de sa vie, « Tout-piti », tantôt le titre d'une de ses compositions, « Siwo », « Mové jou », Jocelyne Béroard offre à ses lecteurs, son public, mais aussi ses fans, la possibilité d'entrer dans son intimité, de découvrir son univers familial, son enfance, son adolescence, sa vie de femme, de chanteuse, d'actrice, de comédienne, ses craintes, ses mésaventures et ses joies. Tous les chapitres commencent par une citation en

créole accompagnée d'une traduction en français qui résume la pensée de l'auteure. Le choix du créole n'est pas anodin. Il symbolise l'attachement de la chanteuse martiniquaise à cette langue, puis sa volonté de présenter un autre aspect de celle-ci souvent « cantonnée aux débits de boissons, aux manifestations sportives, au commerce sexuel... », considérée comme « la langue du vulgaire et même de la vulgarité » (48). La place accordée au créole dans cet ouvrage reflète de toute évidence la démarche du groupe Kassav : chanter uniquement dans cette langue et montrer « ses trésors et ses insuffisances, son génie et ses silences, son universalité et sa singularité » (49). Des photos en noir et blanc et en couleur viennent agrémenter cette autobiographie et permettent d'être dans une relation de cœur à cœur avec la chanteuse. Cet écrit autobiographique se termine par une annexe dans laquelle figurent non seulement la discographie du groupe Kassav et de ses membres, mais aussi, les principales distinctions, les lieux où le groupe s'est produit et les remerciements.

Jocelyne Béroard commence par décrire sa sensibilité pour les arts, manifeste dès son plus jeune âge, notamment pour le chant, la danse, la musique, le dessin, la photographie, le théâtre, la comédie ; ce qui lui vaut aujourd'hui la casquette de chanteuse, d'actrice et de comédienne. Dans cet écrit autobiographique, elle parle de sa vie de petite fille à l'éducation stricte mais surtout heureuse. Il s'agit en effet d'une petite fille audacieuse, ambitieuse, rebelle et insolente ; des qualités qui lui permettent de s'affirmer en tant que chanteuse professionnelle dans un univers totalement masculin au début des années 80. Dans un chapitre intitulé « Tou-piti », sur un ton humoristique, la chanteuse évoque une anecdote illustrant son insolence, mais aussi son mépris face à l'injustice du temps où elle était élève au couvent Saint-Joseph de Cluny, « une école privée tenue essentiellement par des religieuses » (21) : « Et un jour, lassée de la maîtresse qui trois fois de suite refuse de me laisser aller aux toilettes, alors que d'autres bénéficient tout

sourire de ce privilège, je fais pipi dans la salle de classe, jambes écartées, debout près de son bureau, en la regardant fixement. Insolente ? » (22).

Dans ce récit intimiste, Béroard invite le lecteur à découvrir ou re-découvrir le contexte socio-historique et culturel de la Martinique dans lequel elle a grandi, où, nous dit-elle, « il faut se dégager du souvenir dans l'état antérieur, ne plus être... ce dont on parle souvent que par des points de suspension ou par des métaphores » (16) où, également, il s'agit de « s'éloigner encore et toujours du souvenir de l'esclavage, de se débarrasser de tout ce qui peut ressembler au nègre avant l'abolition » (16). Loin d'être une simple autobiographie, *Loin de l'amer* peut être considéré comme un ouvrage sociologique témoignant de l'aventure d'une afro-descendante qui souhaite s'affranchir de certains codes et s'affirmer en tant que femme-sujet. Elle évoque son attirance pour le tambour, pour la langue créole, pour l'Afrique et pour tout ce qui l'éloigne de « l'éducation des familles bourgeoises dans lesquelles on apprend d'abord aux enfants à jouer du violon ou du piano classique, considérés comme les seuls instruments respectables » (53).

Première femme caribéenne à remporter un double disque d'or en France, Béroard est un modèle pour les femmes afro-descendantes et représente une voie et une voix pour les femmes caribéennes, comme elle le dit si bien : « Après les concerts, on vient me remercier pour tout ce que je dénonce. Je n'ai pas alors le sentiment d'avoir écrit quelque chose de révolutionnaire. Écrire des chansons est une démarche artistique ; je n'imagine pas qu'il s'agit parfois, aussi de sociologie [...] mais j'accepte aujourd'hui avec plaisir d'avoir contribué à une certaine libération de la parole antillaise » (163). Sa détermination, sa ténacité, sa résistance, sa liberté, son engagement, ses choix font de Jocelyne Béroard une femme marronne contemporaine. Le choix de Béroard d'embrasser une carrière

professionnelle dans la chanson est une résistance à l'oppression de la femme caribéenne héritée du système esclavagiste. C'est ainsi que son parcours révèle le désir d'une femme noire de se rebeller contre une société post-coloniale qui donne encore peu de place au sujet féminin dans le domaine artistique. L'économiste Jean-Marie Nol rappelle que : « jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, la société antillaise accorde un traitement favorisant les hommes et assujettissant les femmes, tant du point de vue du chant que des usages et coutumes. En effet, les traditions accordent une importance particulière au rôle social de femme au foyer, qui doit se consacrer aux tâches ménagères, à la reproduction et à l'éducation des enfants » (Nol *Madinin'Art*, 2021[en ligne]).

La présence scénique de la chanteuse de Kassav dans les années 80 participe à la déconstruction des représentations de la femme antillaise. En ce sens, le statut de chanteuse professionnelle de Béroard dans un univers essentiellement masculin participe à l'émergence d'un autre espace d'épanouissement féminin. *Loin de l'amer* vise à comprendre, évidemment, la relation des Afro-descendants avec leur espace. Il traite ainsi de thématiques comme la situation de la femme aux Antilles, la matrifocalité, la bourgeoisie aux Antilles, la relation entre la France et la Martinique, la situation de diglossie français et créole.

D'une manière ou d'une autre, *Loin de l'amer* demeure un ouvrage qui permet d'apprendre davantage sur la création du groupe Kassav et sur l'histoire du Zouk. Écrit dans une langue simple, il intéresse au premier plan tous les fans et toutes les personnes qui souhaitent connaître davantage au sujet de la chanteuse martiniquaise Jocelyne Béroard et l'aventure du groupe Kassav, de sa création jusqu'à nos jours. *Loin de l'amer* reste aussi un ouvrage pertinent pour les chercheurs universitaires qui étudient le marronnage contemporain, l'émancipation et l'agentivité de la femme caribéenne. Par

ailleurs, *Loin de l'amer* est un écrit qui pourrait plaire aux mouvements féministes caribéens et à toutes les voix féminines engagées dans la Caraïbe, désireuses de s'affranchir de certains diktats.